



Ministère
Culture

presse

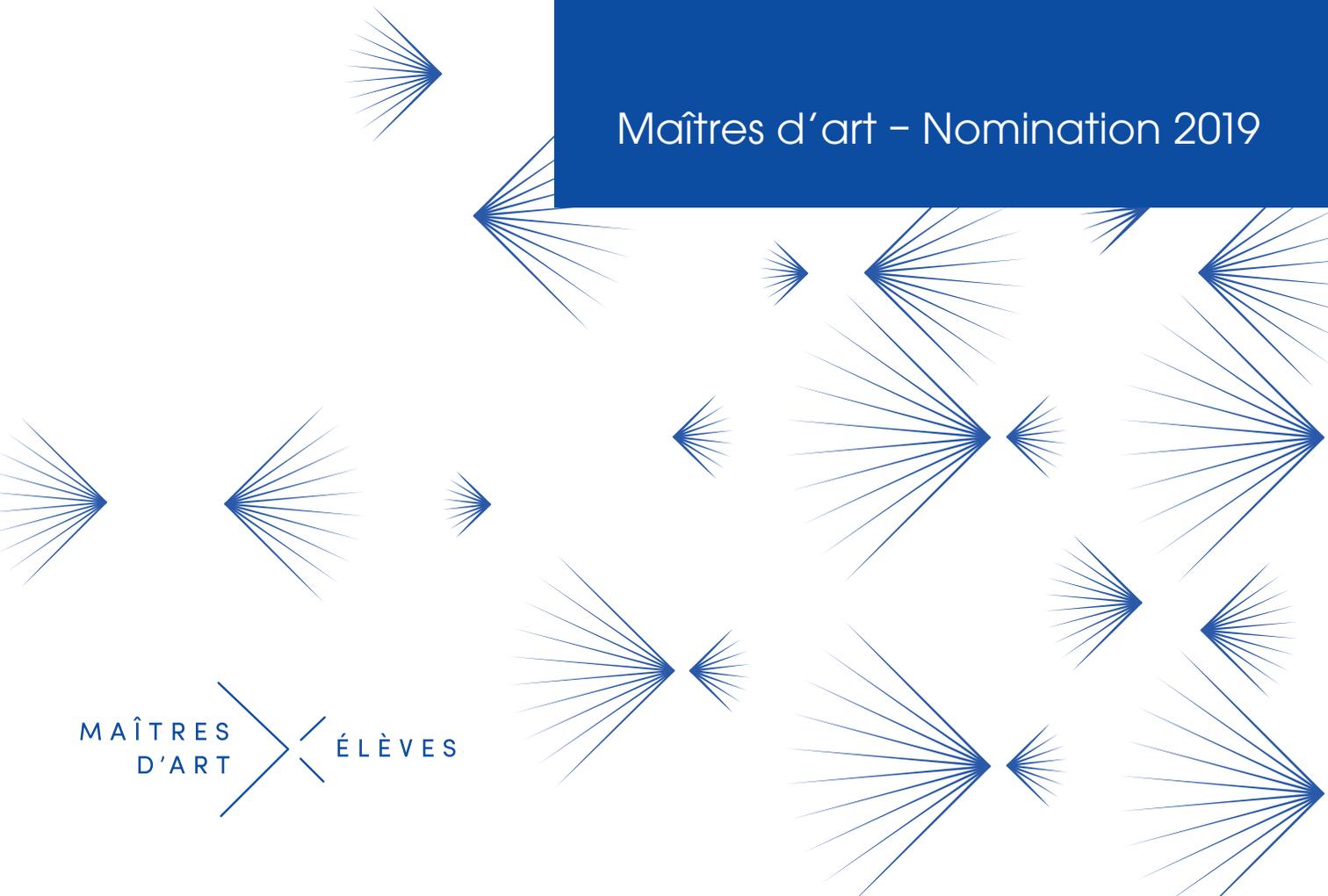
Dossier
de presse

Dossier de
presse

Maîtres d'art – Nomination 2019

MAÎTRES
D'ART

ÉLÈVES



Sommaire

03

Éditorial de
Franck Riester
Ministre de la Culture

05

Préface de
Lyne Cohen-Solal
Présidente de l'INMA

06

Le Dispositif
Maîtres d'art - Élèves

07

Les acteurs du
Dispositif Maîtres
d'art - Élèves

10

La promotion
2019

28

Contacts

Franck RIESTER
Ministre
de la Culture



ÉDITORIAL DE FRANCK RIESTER MINISTRE DE LA CULTURE

25 ans : c'est l'âge du titre de Maître d'art que le ministère de la Culture remet tous les deux ans à une dizaine de professionnels des métiers d'art. Cet anniversaire coïncide avec les 60 ans du ministère.

Ce titre, qui a distingué aujourd'hui plus de 140 Maîtres d'art a été particulièrement valorisé cette année : nos meilleurs artisans d'art français aux savoir-faire rares et précieux, ambassadeurs de l'excellence française, ont été mis à l'honneur par des campagnes photographiques et des documentaires vidéo orchestrés par l'Institut national des métiers d'art et via deux expositions : l'une organisée par l'association des Maîtres d'art et de leurs Élèves et installée à l'Hôtel de l'Industrie ; l'autre par l'Institut national des métiers d'art et présentée au ministère de la Culture, dans les galeries du Palais-Royal en décembre 2019.

À sa naissance, le titre de Maître d'art s'était inspiré des trésors nationaux vivants japonais. Il s'est très vite assorti de l'obligation de transmettre à un Élève. Devenu dispositif de transmission, il contribue à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine vivant et au développement des territoires. Le dispositif assure la pérennité de près de 100 métiers évocateurs du patrimoine et de la création de notre pays. Il vise autant à transmettre des métiers que des passions à la jeune génération : archetier, ferronnier, graveur, horloger, lapidaire, orfèvre, restaurateur de pianos ou serrurier sont autant de métiers récompensés cette année. Il y a aussi un fabricant de makhilas.

Le dispositif se féminise de plus en plus : on retrouve, dans la promotion 2019, 6 Élèves-femmes pour 3 Élèves-hommes. Le renouvellement générationnel des professionnels des métiers d'art est synonyme de sa féminisation.

Confié à l'Institut national des métiers d'art et grâce au soutien indéfectible de la Fondation Bettencourt Schueller, le ministère de la Culture maintient ce dispositif exceptionnel destiné à l'insertion des jeunes artisans d'art que sont les Élèves de Maîtres d'art.

2019 est aussi une année charnière pour la politique gouvernementale dédiée aux métiers d'art et au patrimoine vivant. Le ministère de la Culture et le ministère de l'Economie et des Finances réunissent les métiers d'art et le patrimoine vivant au sein d'un nouvel organisme qui verra le jour dans quelques semaines.

À 25 ans, le titre de Maître d'art est encore jeune, plein d'espoir et de maturité, comme les nouvelles générations de professionnels. Je souhaite un très bon anniversaire à tous ceux qui l'ont reçu et qui le défendent.

**Lyne
COHEN-SOLAL
Présidente de
l'Institut
National des
Métiers d'Art**



PRÉFACE DE LYNE COHEN-SOLAL PRÉSIDENTE DE L'INSTITUT NATIONAL DES MÉTIERS D'ART

En 2012, l'Institut National des Métiers d'Art se voyait confier par le ministère de la Culture une formidable responsabilité : le pilotage du Dispositif Maîtres d'art – Élèves. Depuis bientôt sept ans, nous remplissons cette mission avec fierté et la profonde conviction de sa pertinence et de sa valeur d'exemplarité.

Après une première période d'évaluation, en 2016, l'heure fut au constat. Rien n'est plus difficile que l'autocritique. Rien n'est plus stimulant non plus. Des changements énergiques étaient nécessaires. Nous avons relevé le défi aux côtés du ministère de la Culture et avec l'aide de la Fondation Bettencourt Schueller.

Dans le respect des fondements énoncés par le ministère de la Culture, il fallait transformer des principes forts en une action concrète et adaptée aux exigences d'un monde en constante mobilité. Il n'existait pas de modèle à suivre. Nous avons expérimenté sans garantie de réussite – comme tout pionnier – mais avec les atouts d'une équipe de professionnels engagés, spécialisés et formés. L'Institut National des Métiers d'Art a pu ouvrir un espace de réflexion et gagner en agilité grâce au soutien de la Fondation Bettencourt Schueller. Depuis trois ans, son exigence, sa parfaite connaissance de notre action et son regard sont de précieux alliés.

Aujourd'hui, le Dispositif Maîtres d'art – Élèves affiche des ambitions clairement définies : valoriser des savoir-faire rares, assurer le passage serein de savoirs confidentiels et de techniques pointues d'un individu à un autre, aider de nouvelles identités professionnelles et créatives à se développer.

Transmettre – comme apprendre – est une aventure profondément humaine. Les inconnues sont nombreuses. Le nouveau Dispositif Maîtres d'art – Élèves est ainsi construit sur un savant équilibre entre méthode et souplesse. La clé de notre réussite tient en quelques mots : l'art de l'accompagnement. Loin d'être une science exacte, l'accompagnement est un ajustement permanent. Il s'agit surtout d'un métier qui ne peut s'improviser et exige un sens de l'écoute et de l'analyse, des connaissances ciblées et de l'ingéniosité.

Dans le domaine des métiers d'art, les valeurs de la transmission sont omniprésentes. La transmission seule n'est cependant pas suffisante pour écrire l'avenir. Les Élèves de Maîtres d'art sont les futurs virtuoses et les futurs entrepreneurs des métiers d'art. A ce titre, ils requièrent toute notre attention. Notre rôle est d'ouvrir leurs perspectives et de les armer pour demain. Les objectifs du programme Maîtres d'art – Élèves sont totalement atteints lorsque les Élèves s'emparent des savoir-faire acquis pour définir leur propre trajectoire professionnelle.

Le prochain défi du Dispositif Maîtres d'art – Élèves : pérenniser son action, conforter sa notoriété et développer son aura en France et en Europe.

LE DISPOSITIF MAÎTRES D'ART – ÉLÈVES

En 1994, le ministre de la Culture crée le titre de Maître d'art pour sauver les savoir-faire rares de l'éclipse qui les menace. Le titre est une distinction pour ceux qui le portent. Il est aussi le seul sésame pour accéder au Dispositif Maîtres d'art – Élèves. Ce programme unique en Europe accompagne la transmission des savoir-faire qui ne sont plus enseignés que dans quelques ateliers.

Le titre : une reconnaissance et une mission

Décerné à vie par le ministre de la Culture, le titre de Maître d'art honore des femmes et des hommes pour la singularité de leur savoir-faire et leur désir de transmettre. Plus qu'une reconnaissance, le titre de Maître d'art scelle un engagement. Une fois nommé, chaque Maître d'art a pour mission de transmettre son savoir-faire à l'Élève avec lequel il a été sélectionné.

Le Dispositif : un accompagnement sur-mesure

Le rôle du Dispositif Maîtres d'art – Élèves est d'accompagner la transmission des savoir-faire et d'aider les Élèves à mettre en œuvre leur projet professionnel. Le programme dure trois ans. Une équipe dédiée assure le suivi pédagogique et construit un parcours sur-mesure en atelier et hors atelier pour chaque binôme Maître d'art – Élève. Le Dispositif Maîtres d'art – Élèves veille à la cohérence des actions, soutient les Maîtres d'art dans leur mission et conseille les Élèves dans leurs choix professionnels.

La sélection des Maîtres d'art et de leurs Élèves

Une procédure de sélection est organisée tous les deux ans par l'Institut National des Métiers d'Art. L'étude des candidatures est confiée à un Jury. Le futur professionnel des Élèves et la réflexion des candidats Maîtres d'art sur l'avenir de leur métier sont au centre des débats.

Les critères :

- × Le candidat Maître d'art doit être un professionnel des métiers d'art en exercice justifiant d'une expérience professionnelle significative et possédant un savoir-faire spécifique pour lequel l'offre de formation est restreinte ou inexistante.
- × Le candidat Maître d'art doit s'engager à transmettre à son Élève, au sein de son atelier, la maîtrise des gestes et techniques les plus complexes de son métier.
- × Le candidat Élève doit posséder un premier diplôme et une première expérience professionnelle (quels qu'en soient les domaines).
- × La candidature doit faire l'objet d'un programme de transmission cohérent avec un contenu détaillé et une description précise de sa mise en œuvre.

Le Jury 2019

David Caméo,
Président du Jury

Isabelle Chave
Conservateur en chef du patrimoine, adjointe au chef du département du Pilotage de la recherche et de la politique scientifique, Direction générale des patrimoines, ministère de la Culture

Marie-Hélène Frémont
Directrice générale de l'Institut National des Métiers d'Art

Florent Kieffer
Chargé de la tutelle des opérateurs et organismes des métiers d'art, Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture

Hervé Obligi
Maître d'art

Elisabeth Ponsolle des Portes
Déléguée Générale du Comité Colbert

Felipe Ribon
Designer

Alain Soreil
Directeur de l'École Duperré

Le Dispositif Maîtres d'art – Élèves est un programme du ministère de la Culture piloté par l'Institut National des Métiers d'Art. La Fondation Bettencourt Schueller en est le mécène principal depuis trois ans.

LES ACTEURS DU DISPOSITIF MAÎTRES D'ART – ÉLÈVES

Le ministère de la Culture et les métiers d'art

Créé en 1994 par le Ministre chargé de la Culture, le titre officiel de Maître d'art a été décerné à 141 professionnels des métiers d'art possédant un savoir-faire remarquable et rare. Durant les trois ans de la transmission, les Maîtres d'art bénéficient d'une allocation et les élèves d'une formation gratuite.

Le ministère de la Culture est le premier employeur de professionnels des métiers d'art dans une très grande diversité. Les monuments historiques, les musées nationaux, les manufactures nationales, la Bibliothèque nationale et les Archives nationales emploient près de 1 200 agents dans 60 spécialités différentes, relevant soit de la création artistique, soit de la restauration du patrimoine.

L'action du ministère de la Culture en faveur des métiers d'art se traduit aussi par l'inventaire du patrimoine culturel immatériel, par un travail sur l'évolution législative, par un encadrement réglementaire et par une fiscalité adaptée aux spécificités des activités de ces métiers (crédit d'impôts en faveur des métiers d'art). Le ministère de la Culture contribue avec le ministère de l'Economie et des Finances au rapprochement des métiers d'art et du patrimoine vivant.

À l'aide de ses opérateurs et d'associations de droit privé qu'il subventionne, le ministère de la Culture soutient la création artistique et l'innovation (CIAV, Centre International d'Art Verrier ; CIRVA, Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques ; et CRAFT, Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre) et met en place des dispositifs financiers adaptés aux jeunes professionnels et aux structures demandeuses (prêts bancaires de l'IFCIC, Institut pour le Financement du Cinéma et des Industries Culturelles). Le ministère de la Culture soutient aussi des dispositifs de valorisation des métiers d'art et de sensibilisation des jeunes publics (INMA et association des Maîtres d'art et de leurs Élèves).



L'Institut National des Métiers d'Art

L'Institut National des Métiers d'Art, organisme placé sous la tutelle du ministère de l'Economie et des Finances et du ministère de la Culture, mène une politique de soutien aux métiers d'art comme aux Entreprises du Patrimoine Vivant, secteur de l'économie et de la création française à haut potentiel de développement.

Coordinateur des Journées Européennes des Métiers d'Art, plus grande manifestation internationale dédiée aux métiers d'art, l'INMA propose depuis 2002 au grand public français et européen des événements d'exception, mettant en lumière les métiers d'art et les professionnels du secteur.

Créateur d'échanges entre les professionnels, les métiers, les institutions, les établissements de formation et facilitateur de collaborations actives et innovantes entre les ateliers et les prescripteurs, l'INMA est l'interlocuteur privilégié du secteur. Expert engagé auprès des collectivités territoriales, il les accompagne dans leurs stratégies et programmes de développement des métiers d'art favorisant les démarches d'innovation territoriale pour générer dynamisme économique et nouvelles pratiques culturelles et créatives.

Il porte la vision d'un secteur des métiers d'art ancré dans son époque, facteur de développement économique, créateur d'emplois et laboratoire d'innovation pour l'industrie.

Grâce à son Centre de Veille et de Ressources, il apporte une expertise qualifiée et unique au monde, et produit des données, analyses et publications de référence sur l'économie, la formation et le développement du secteur.

Moteur de la transmission pour faire le lien entre patrimoine vivant et savoir-faire de demain, avec notamment la gestion du Dispositif Maîtres d'art – Élèves et du label Entreprise du Patrimoine Vivant, l'Institut National des Métiers d'Art imagine et mène des actions en faveur d'un futur des métiers d'art ouvert, prometteur, et ambassadeur de la plus grande excellence française.

La Fondation Bettencourt Schueller

« DONNONS DES AILES AUX TALENTS »

La Fondation Bettencourt Schueller s'applique à incarner la volonté d'une famille, animée par l'esprit d'entreprendre et la conscience de son rôle social, de révéler les talents et de les aider à aller plus loin.

Elle consacre son temps et son énergie à choisir, accompagner et valoriser des personnes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain, dans trois domaines qui contribuent concrètement au bien commun : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Fidèle à son esprit philanthropique, elle décerne des prix et soutient des projets par des dons et un accompagnement très personnalisé.

Depuis sa création à la fin des années 1980, elle a récompensé 568 lauréats de ses prix et soutenu plus de 1000 projets portés par diverses équipes, associations, établissements, et organisations.

La Fondation Bettencourt Schueller valorise les métiers d'art français grâce au prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main® qui a récompensé 110 lauréats en 20 ans.

De plus, elle développe un important programme de dons axé sur les enjeux essentiels du secteur des métiers d'art que sont la formation, la production, la sensibilisation, la valorisation et la transmission.

La connaissance approfondie des métiers d'art et de leur problématique acquise par la Fondation depuis 1999 a affermi sa conviction que le titre de Maître d'Art est indispensable et mérite d'être encouragé dans son développement et son dynamisme.

C'est dans ce cadre que la Fondation a financé une évaluation et une réflexion stratégique sur ce dispositif.

Elle veut en promouvoir les valeurs d'excellence, d'innovation, de transmission et de promotion de l'entrepreneuriat. La Fondation Bettencourt Schueller accompagne depuis 2016, aux côtés de l'INMA et du ministère de la Culture, la structuration et le développement de ce Dispositif Maîtres d'art – Élèves.

Plus d'informations :

fondationbs.org

 [fondationbettencourtschueller](https://www.instagram.com/fondationbettencourtschueller)



**SYLVIE
FOUANON**
RESTAURATRICE DE PIANOS

Dans le XVI^e arrondissement de Paris, un atelier plus que centenaire perdure grâce à la ténacité de Sylvie Fouanon : l'entreprise Pianos Balleron fondée en 1902. Sylvie Fouanon est restauratrice de pianos anciens (1840-1940), une spécialité à laquelle elle se consacre pleinement depuis 1992, date à laquelle elle reprend l'entreprise léguée par ses parents. Entre les murs de l'atelier, aucun piano neuf, seulement des instruments anciens de grandes marques (Pleyel, Erard, Bechstein, Blüthner...) qui attendent patiemment son intervention. La Maître d'art ne vit en effet que de son expertise et de son savoir-faire. Elle tient d'ailleurs à rappeler : « Je suis restauratrice. Je ne suis qu'un maillon dans la chaîne de vie de ces pianos ».

Son leitmotiv : faire savoir – afin notamment de résister à l'uniformisation des goûts et du son. Depuis le milieu du XIX^e siècle, chaque période, chaque courant musical a produit des pianos avec des caractéristiques et des sonorités bien distinctes. Pour Sylvie Fouanon, il est important de partager cette richesse et de rappeler que, non seulement de nombreux instruments anciens nous sont parvenus, mais encore, que le savoir-faire qui permet de les restaurer perdure. Lorsqu'elle devient expert judiciaire auprès de la Cour d'Appel de Paris en 2011, la Maître d'art prend conscience de la fragilité de son savoir et de la méconnaissance de son métier. Amenée régulièrement à rendre des avis, elle comprend qu'un travail de sensibilisation doit être accompli. Il lui apparaît urgent de montrer, d'une part, que des procédés de restauration respectueux et pérennes existent et, d'autre part, qu'un tel savoir-faire est détenu en France.

Sylvie Fouanon partage ces préoccupations avec son Élève, Marion Lainé. Toutes deux se sentent investies d'une mission qu'elles espèrent remplir dans le cadre du Dispositif Maîtres d'art – Élèves. Diplômée de l'Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique, Marion Lainé est préparatrice de pianos indépendante depuis 10 ans. Installée en Savoie, elle a poussé la porte des Pianos Balleron il y a plusieurs années, mue par la curiosité. Depuis, c'est à ses soins que Sylvie Fouanon confie la touche finale sur ses pianos, une fois leur restauration achevée. « Marion est une formidable préparatrice de pianos, explique la Maître d'art. C'est magique de la regarder travailler le son – quelque chose d'immatériel – à travers la matière inerte de la laine des marteaux. »

L'objectif du binôme est de permettre à Marion Lainé d'apprendre les gestes qui précèdent généralement son intervention. La Maître d'art et l'Élève se consacrent déjà à un projet qu'elles élaborent depuis plusieurs années : la « collection Balleron ». Le but de cette collection, constituée de pianos restaurés aux timbres spécifiques, est de permettre aux pianistes de redécouvrir des répertoires au plus près de la sonorité de l'époque.



ET SON ÉLÈVE,
**MARION
LAINÉ**



Depuis le milieu du XIX^e siècle, chaque période, chaque courant musical a produit des pianos avec des caractéristiques et des sonorités bien distinctes.



**NICOLAS
MARISCHAE**
ORFÈVRE

Les ambitions de son Élève semblent en parfait accord avec l'esprit que cultive Nicolas Marischael, entre recherche et attachement à la tradition.

Dans le monde des métiers d'art, le nom Marischael est à la fois synonyme de tradition et d'ouverture. Edouard Marischael, cuilleriste installé à Paris, fonde la Maison Marischael en 1925. Son fils, René Marischael, reprend le flambeau dans les années 1950. Il poursuit la fabrication de couverts en argent et se spécialise dans la restauration d'orfèvrerie ancienne. Nicolas Marischael, quant à lui, rejoint l'entreprise à l'âge de dix-sept ans avant de succéder à son père, onze ans plus tard.

L'une des caractéristiques du métier d'orfèvre est peut-être le nombre impressionnant d'outils à main qu'il est indispensable d'approprier pour mettre en forme et décorer le métal à froid selon son désir. Savamment ordonnancés, limes, pinces, marteaux à emboutir, à planer ou à rétreindre tapissent les murs de l'atelier Marischael. Nicolas Marischael est en effet le détenteur d'un précieux patrimoine technique – certains de ses outils datent du XVIII^e siècle – et le dépositaire d'un savoir-faire ancestral. Avenue Daumesnil, dans le XII^e arrondissement de Paris, le Maître d'art perpétue l'activité de restauration et la fabrication d'objets traditionnels qui ont fait la renommée de son atelier. Il présente également ses propres créations en argent massif, son matériau de prédilection.

Dans le respect de la tradition familiale, le Maître d'art a su faire évoluer l'identité de l'atelier. Depuis plusieurs années, il explore des alliances entre techniques anciennes et modernes mais aussi un langage esthétique différent. La Maison Marischael s'est ainsi ouverte à des lignes plus contemporaines et à des collaborations inédites. En 2015, Nicolas Marischael a notamment reçu le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main dans la catégorie *Dialogues*, aux côtés du designer Felipe Ribon. Le prix récompensait le tandem pour *Osmos*, un ingénieux diffuseur de parfum en argent massif.

L'arrivée de Mélissa Marischael dans l'entreprise, il y a deux ans, apparaît comme le prolongement naturel de l'histoire familiale. Celle qui représente fièrement la quatrième génération d'orfèvres de la Maison ne se destinait pourtant pas à embrasser la vocation de son père. Directrice artistique diplômée de l'Ecole d'Arts Graphiques Penninghen, Mélissa Marischael opère cette transformation professionnelle avec sérénité et un sentiment d'évidence. « J'aime à dire que ce n'est pas une reconversion mais plutôt une spécialisation » précise-t-elle. Les ambitions de son Élève semblent en parfait accord avec l'esprit que cultive Nicolas Marischael, entre recherche et attachement à la tradition. L'objectif de Mélissa Marischael est d'abord de se familiariser avec toutes les techniques de l'orfèvrerie, telles qu'elles sont pratiquées au sein de la Maison Marischael. La jeune femme a aussi l'intention de laisser son empreinte dans l'histoire de l'atelier. Elle souhaite ouvrir l'entreprise familiale au bijou, un objet qu'elle conçoit, entre autres, comme le parfait medium pour sensibiliser les jeunes générations à l'orfèvrerie.

ET SON ÉLÈVE
MÉLISSA
MARISCHAEL





LUDOVIC MARSILLE

SERRURIER – CLEFTIER

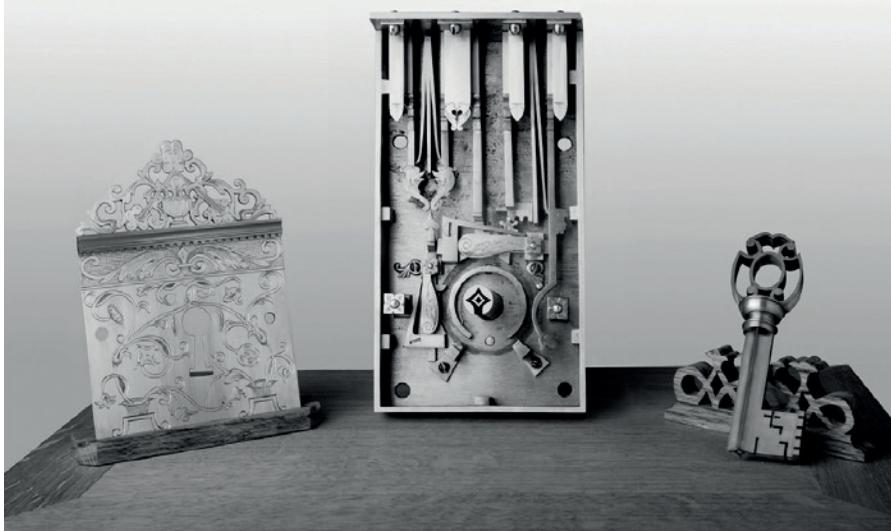
Ludovic Marsille a d'abord été coutelier forgeron avant de se consacrer à la fabrication et la restauration de serrures et de clefs. Si d'aucuns pourraient y voir un revirement professionnel, Ludovic Marsille décrit plutôt une évolution dans une tranquille et évidente continuité. Sa pratique – travailler à partir de la matière brute essentiellement avec des outils à main – est restée la même. Captivé depuis l'enfance par le fonctionnement des serrures, le Maître d'art s'est longtemps consacré à l'étude de leurs assemblages et mouvements, « une mécanique à portée de l'esprit humain », comme il aime les nommer. Ludovic Marsille a reconstruit son savoir-faire en solitaire, à partir de rares ressources : quelques manuels, des pièces anciennes, des relevés. Il a surtout expérimenté à partir de la matière afin de vérifier les dires des livres.

Le Maître d'art fabrique et restaure des serrures d'architecture, conçoit des mécaniques pour du mobilier et participe aussi à des chantiers hors normes. Il a par exemple été sollicité pour fabriquer toutes les serrures, les articulations et la quincaillerie des chambres de la frégate Hermione – Lafayette. Ludovic Marsille regrette le peu d'artisans au sein de sa profession et aimerait voir naître cette dynamique que créent des professionnels qui se rassemblent, échangent et favorisent une diffusion élargie de la connaissance. Le tandem qu'il forme désormais avec Alice de Kerchove de Denterghem formule un début de réponse à ses préoccupations.

L'arrivée d'Alice de Kerchove de Denterghem dans l'atelier donne une nouvelle impulsion et crée un climat propice à l'invention et à l'émulation. Le travail en binôme permet notamment d'accepter des chantiers de grande envergure et de reprendre des projets laissés de côté – une serrure à histoire, une publication sur la serrurerie médiévale ... Alice de Kerchove de Denterghem rencontre Ludovic Marsille pour la première fois il y a douze ans. « C'était la première fois que je forgeais, raconte-t-elle. J'étais venue pour essayer. Je suis tombée amoureuse de la forge. J'ai tout de suite aimé l'ambiance sereine de l'atelier. Cela correspondait à l'idéal du métier ouvrier que je recherchais. » L'expérience la convainc de s'inscrire en CAP métallerie-serrurerie. Cependant sa formation et les premières expériences professionnelles qui s'ensuivent lui enseignent plutôt des procédés modernes et l'éloignent de l'environnement de travail qu'elle désire trouver.

Malgré les revers, Alice de Kerchove de Denterghem n'abandonne pas son idéal. Son chemin rencontre à nouveau celui de Ludovic Marsille et sa persévérance est récompensée. « Maintenant que je travaille avec Ludovic, explique-t-elle, je reviens aux bases de la forge. Dans mon for intérieur, c'est ce que j'ai toujours voulu apprendre. » Cette collaboration nouvelle apparaît, dans les parcours du Maître d'art et de son Élève, comme une heureuse ponctuation qui permet à chacun de réconcilier des aspirations profondément ancrées et une pratique professionnelle concrète.

Ludovic Marseille
a reconstruit son
savoir-faire en solitaire,
à partir de rares
ressources



ET SON ÉLÈVE,
**ALICE DE
KERCHOVE DE
DENTERGHEM**





**SERGE
PASCAL**

RELEVEUR – REPOUSSEUR



ET SON ÉLÈVE,
**CÉDRIC
SUIRE**

Lire, écrire, dessiner et répéter le geste. Pour Serge Pascal, telles sont les clefs d'apprentissage de son métier. Lire pour aller au-devant de ce que l'on cherche, écrire afin d'analyser ce que l'on capte, dessiner car le dessin est le point de départ. Répéter le geste, enfin, et apprendre par cette seule manière à produire de belles pièces. Le Maître d'art insiste : produire du beau est bien la seule raison d'être de son savoir-faire. Serge Pascal a fait des travaux de relevage et de repoussage sa spécialité. Il y a consacré toute sa vie. Aujourd'hui, le Maître d'art exerce son art à la Fondation de Coubertin, au sein des Ateliers Saint-Jacques, le lieu idéal à ses yeux pour se consacrer à la transmission.

Le relevage est une pratique typiquement française. Grâce à cette technique, il est possible de créer divers ornements (acanthes, rosaces, feuilles d'eau...) par le façonnage, à froid et au marteau, de formes découpées dans de très fines feuilles de fer pur. Ces ornements sont plutôt destinés à de grands ouvrages extérieurs, comme les grilles de la Place Stanislas à Nancy, celles de la basilique de Saint-Denis ou la Grille Royale du Château de Versailles dont la restauration – ou la recréation – doivent beaucoup à Serge Pascal. Anticiper les déformations que va subir la matière est l'une des principales difficultés du métier. Le releveur doit visualiser a priori comment la feuille de métal va évoluer sous son geste et déterminer à l'avance la forme, plate, à partir de laquelle il va travailler.

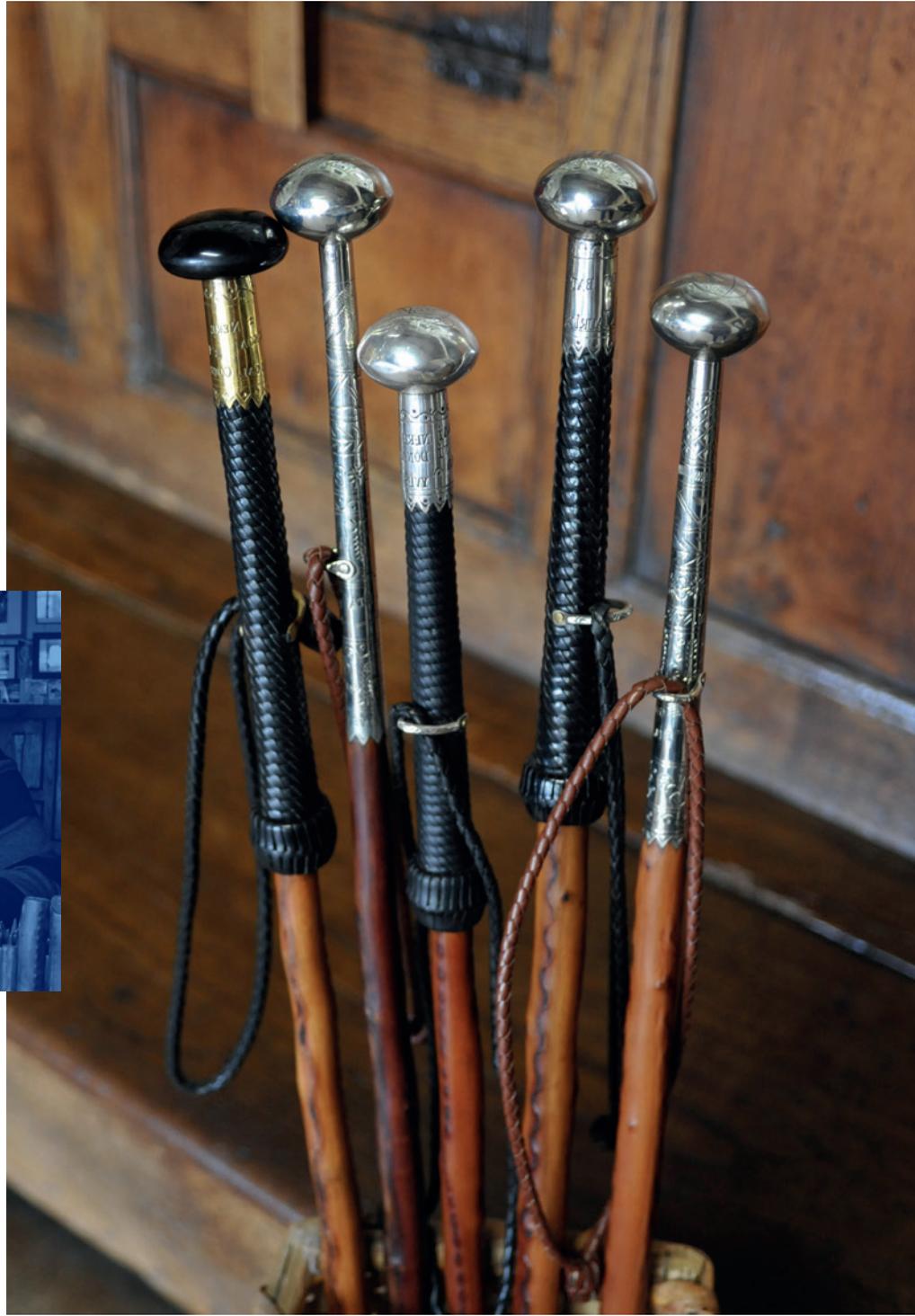
Si le relevé au marteau apparaît au XIV^e siècle en France, la technique prend son essor au XVI^e siècle et s'épanouit pleinement dans l'architecture du XVII^e siècle. Le savoir-faire est aujourd'hui peu pratiqué. Exclu de l'enseignement, son maintien tient à un fil. Il repose sur la passion, la ténacité de quelques-uns et le hasard des rencontres. Lorsque Serge Pascal et Cédric Suire évoquent leurs parcours respectifs, l'on est tenté de croire que si Serge Pascal a attrapé ce fil au vol, ce dernier semble s'être irrémédiablement enroulé autour de Cédric Suire. « J'ai connu Cédric lorsqu'il était boursier de la Fondation de Coubertin en 2009, raconte le Maître d'art. Lorsque nous avons abordé le repoussage, je me suis dit : "Voilà quelqu'un qui a des aptitudes pour ça ! ". Le relevage, c'est intime, ce n'est pas donné à tout le monde. Le résultat n'est pas facile à obtenir, il faut aller le chercher ».

La première pièce de relevage qu'il réalise est une révélation pour Cédric Suire. Compagnon, il quitte cependant les Ateliers Saint-Jacques et poursuit son Tour de France. L'Élève retrouve finalement le chemin de la Fondation de Coubertin grâce au directeur des Ateliers Saint-Jacques, Pascal Remy, alors à la recherche d'un jeune artisan que Serge Pascal pourrait former. L'objectif du Maître d'art est désormais d'amener Cédric Suire à le dépasser et à devenir un référent en matière de relevage et de repoussage. Avec son Élève, il lui tient également à cœur de développer la conservation-restauration des éléments anciens afin d'en limiter la perte.

Le Maître d'art
insiste : produire
du beau est
bien la seule
raison d'être de
son savoir-faire.

**XAVIER
RETEGUI**

FABRICANT DE MAKHILAS





ET SON ÉLÈVE,
**LIZA
BERGARA**

Le makhila est un objet de tradition et de transmission qui raconte l'amour et le respect du temps long, celui de la marche et du cycle renouvelé des saisons. Bâton de marche et objet de symboles, le makhila, dont les origines remonteraient au XVII^e siècle, est emblématique de la culture basque. Sa fabrication requiert la maîtrise de plusieurs savoir-faire qui s'apprennent devant l'établi mais pas seulement. Un makhila est composé d'une vingtaine de pièces de bois, de cuir ou de métal, assemblées et ajustées en force, pour ne former qu'une ligne claire. Tout commence par le bois de néflier, qu'il faut savoir repérer en arpentant les forêts des Pyrénées Atlantiques puis inciser sur pied, au début du printemps, après neuf à dix années de pousse, avant de le ramasser à l'automne. Une saison est ainsi laissée à la cicatrisation qui transforme l'incision en ornement. Ecorcé et redressé à chaud, le bois sèche pendant plusieurs années pendant lesquelles il est teinté.

La tige d'un makhila est choisie en fonction de la morphologie du futur propriétaire. Elle est ensuite habillée de plusieurs pièces de métal – viroles, pommeau et trèfle – mises en forme et décorées entièrement à la main. Objet unique et personnel par excellence, le makhila porte l'inscription du nom et de la devise traduite en basque de son propriétaire. L'année de fabrication est également poinçonnée sur la virole inférieure. Une dragonne en cuir de chevreau, provenant d'une tannerie basque, complète le makhila. Son tressage, comme la teinte du bois, sont les secrets bien gardés de l'entreprise Makhila Ainciart Bergara.

À Larressore, petit village autrefois situé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'atelier Ainciart Bergara, fondé à la fin du XVIII^e siècle, est le seul de la région à pérenniser une fabrication artisanale, sur mesure et uniquement sur commande. Dans l'entreprise familiale, les techniques – et les secrets – se transmettent d'un artisan à l'autre depuis plusieurs générations. Xavier Retegui y exerce depuis plus de vingt ans. Désormais, il est le dernier artisan en activité du Pays Basque à maîtriser toutes les étapes de fabrication d'un makhila.

Le Maître d'art a appris son métier sur le tas. Il s'est initié auprès de l'un des membres de la famille Ainciart Bergara, Charles Bergara. La petite-fille de ce dernier, Liza Bergara, vient de reprendre les rênes de l'entreprise et souhaite acquérir, à son tour, le savoir-faire familial. Pour Xavier Retegui, le titre de Maître d'art est d'abord une reconnaissance pour l'entreprise et tous ceux qui œuvrent ou ont œuvré un jour au sein de l'atelier. Le Maître d'art, qui salue le courage de son Élève, est aussi fier de jouer un rôle de trait d'union entre elle et son grand-père. Liza Bergara représente la septième génération de sa famille à se consacrer aux makhilas. Née dans les makhilas, il lui reste néanmoins beaucoup à apprendre, car comme elle le confie « ce n'est pas parce que l'on voit que l'on sait faire ».

Le Maître d'art,
qui salue le courage
de son Élève, est
aussi fier de jouer un
rôle de trait d'union
entre elle et son
grand-père.



CRAIG RYDER

ARCHETIER BAROQUE

L'histoire de Craig Ryder est liée à celle mouvementée de la musique baroque. Répertoire oublié des XVII^e et XVIII^e siècles, la musique baroque regagne les faveurs des musiciens et des mélomanes européens dans la seconde moitié du XX^e siècle. Elle est alors jouée sur des instruments modernes. Dans les années 1970, plusieurs interprètes s'intéressent à la manière dont les œuvres étaient jouées à l'époque de leur composition et souhaitent réintroduire des instruments anciens. Quelques pionniers se plongent alors dans les recherches et les expérimentations. Ils étudient les ressources iconographiques, les techniques d'ébénisterie ancienne et les rares instruments baroques conservés dans les musées pour retrouver les formes, les sonorités, les outils et les techniques de fabrication des instruments anciens. L'indispensable archet fait l'objet des mêmes attentions. Le métier d'archetier baroque est donc un savoir-faire entièrement réinventé.

Lorsque Craig Ryder s'installe à Paris, seule une poignée d'archetiers s'intéresse à la période baroque. Le Maître d'art fait alors partie du cercle restreint qui ose s'affranchir des concepts hérités de la lutherie du siècle précédent. Dans un contexte qu'il décrit comme celui d'un « bouillonnement artistique », la conjugaison des efforts produit de grandes avancées. Aux constats empiriques se mêle une nécessaire intuition et l'apprentissage reste solitaire, fait de nombreux détours.

L'archet, malgré ses lignes harmonieuses et équilibrées, n'est pas un objet d'ornement. Véritable prolongement de la main de l'artiste, il s'anime et module les sons en fonction du jeu de celui qui le tient. « On ne sait jamais vraiment quel son va produire un archet avant qu'il soit terminé et joué pour la première fois par son commanditaire » confie Craig Ryder. Le Maître d'art fabrique des archets pour des conservatoires et des professionnels – comme Jordi Savall, qui a contribué à la redécouverte de la viole de gambe – mais aussi de jeunes musiciens. « Dans la musique ancienne, les musiciens sont prêts à tester plein de choses, explique-t-il. Les nouvelles générations sont très curieuses de la manière dont on pouvait jouer autrefois. C'est intéressant de rencontrer de jeunes musiciens qui cherchent un moyen de s'exprimer puis de les suivre dans leur parcours. »

Craig Ryder conserve tous les relevés et gabarits des archets qu'il fabrique comme autant de pierres ajoutées à la reconstitution d'un savoir-faire qu'il doit désormais transmettre. Claire Berget incarne la relève. Installée à Tours depuis 2015, elle est aujourd'hui en quête de perfectionnement. Celle qui rêvait depuis l'enfance de devenir luthière avant d'être conquise par l'archet, souhaite retrouver, à travers le Dispositif Maîtres d'art – Élèves, une relation qu'elle qualifie de « travail côte à côte qui favorise l'infusion des gestes et forme le regard à un monde de détails microscopiques ».

Lorsque Craig
Ryder s'installe à
Paris, seule une
poignée d'archetiers
s'intéresse à la
période baroque.



ET SON ÉLÈVE,
**CLAIRE
BERGET**



**YVES
SAMPO**
GRAVEUR MÉDAILLEUR



« Si je ne transmets pas, j'aurais l'impression de laisser quelque chose d'inachevé. »

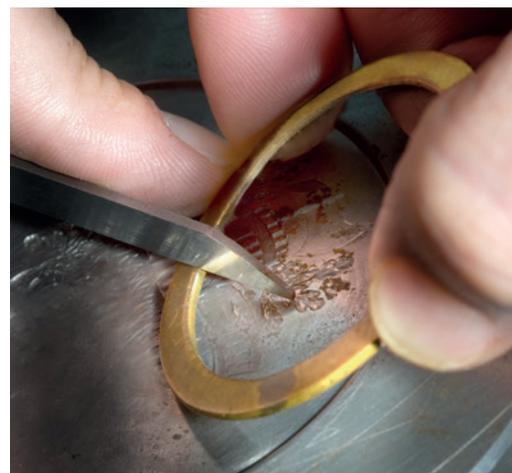
Yves Sampo est Maître Graveur - médailleur responsable de l'atelier de Gravure à la Monnaie de Paris, la plus ancienne institution de France, qui exerce notamment la fonction régaliennne de battre monnaie. Aussi désignée comme la plus vieille entreprise du monde, la Monnaie de Paris ne se contente pas de fabriquer les monnaies courantes de l'État Français. Son activité concerne aussi la création et la production de monnaies de collections, de médailles, de bijoux, de décorations et de trophées. Pas moins de quatorze thèmes sont proposés chaque année pour les monnaies de collection dont la valeur faciale varie entre 5 et 5000 euros. Sur une surface qui peut aller de 11 à 100 millimètres de diamètre, les détails s'enchevêtrent et se détachent les uns des autres grâce à différents niveaux de reliefs.

L'atelier de gravure est le cœur de la Monnaie de Paris. Son activité a certes beaucoup évolué avec le développement des nouvelles technologies, mais son identité reste étroitement liée à la tradition très ancienne de la taille directe. Entré à la Monnaie de Paris sur concours il y a 25 ans, Yves Sampo a pu s'imprégner de cet héritage auprès des grands maîtres graveurs de l'époque. Aujourd'hui, le maintien de ce legs technique et culturel est l'une des principales préoccupations du Maître d'art. « Je vais prendre ma retraite dans quelques années, explique-t-il, si je ne transmets pas, j'aurais l'impression de laisser quelque chose d'inachevé. »

Savoir-faire historique de la Monnaie de Paris, la taille directe est toujours pratiquée au sein de l'atelier de gravure. En revanche, on y recourt très peu, tandis que son enseignement disparaît progressivement des écoles. La taille directe reste néanmoins « l'ADN de la gravure et de la Monnaie de Paris », selon les termes d'Yves Sampo. Aussi, sa transmission est-elle au centre du projet qu'il partage avec son Élève Claire Narboni, elle-même graveuse de la Monnaie de Paris depuis 2016. Ensemble, ils ont construit un programme exigeant qui requiert une réorganisation du travail de l'atelier et reçoit le soutien appuyé du Président-directeur général de la Monnaie de Paris, Marc Schwartz.

Claire Narboni devra commencer par forger ses propres outils avant d'aborder une à une, toutes les étapes de l'apprentissage de la taille directe. Au-delà de la pratique, Yves Sampo veut transformer la relation Maître d'art - Élève en une expérience ouverte sur d'autres ateliers. Il souhaite que Claire Narboni rencontre d'autres graveurs et rêve même d'une sorte de Tour de France pour son Elève. Afin de garder le cap, Claire Narboni s'est fixé comme objectif, au cours des trois prochaines années, la préparation du concours « Un des Meilleurs Ouvriers de France », une épreuve à laquelle Yves Sampo se fait un devoir de la préparer. Claire Narboni aborde ce chapitre professionnel avec lucidité quant à la difficulté de la tâche, mais surtout avec enthousiasme : « Il m'est proposé de réapprendre la base du métier. Bien sûr, je prends l'opportunité ! Dans l'objectif de transmettre à mon tour un jour. »

ET SON ÉLÈVE CLAIRE NARBONI





FRANÇOIS SIMON-FUSTIER

HORLOGER

Depuis plus de vingt ans, François Simon-Fustier pérennise avec fierté les gestes de l'horlogerie ancienne. Héritier d'une lignée d'horlogers dont il représente la quatrième génération, il a créé L'Horloger de la Croix Rousse en 1999, dans un quartier de Lyon surnommé « la colline qui travaille ». Aujourd'hui, le Maître d'art est établi à Caluire-et-Cuire mais son éthique reste inchangée. Il revendique un savoir-faire traditionnel, rigoureux et respectueux des techniques anciennes, mais aussi ouvert aux nouvelles technologies. François Simon-Fustier s'est beaucoup investi dans le développement de la modélisation 3D appliquée à l'horlogerie, un domaine d'expertise qui fait désormais partie de l'identité de l'atelier. L'outil permet notamment la création d'une documentation technique extrêmement précise ou la conception de supports de médiation destinés aux professionnels et au grand public.

La diffusion de la connaissance est d'ailleurs un thème récurrent dans la pratique professionnelle du Maître d'art. Pendant longtemps, François Simon-Fustier s'est employé à accueillir chaque année des apprentis au sein de son atelier malgré l'écart considérable entre les référentiels de formation en vigueur et l'activité de son entreprise. Celle-ci est en effet entièrement consacrée à la restauration d'horloges et de pendules anciennes ; elle ne concerne ni la vente d'objets ni la réparation de montres mécaniques ou de systèmes à quartz.

François Simon-Fustier prépare maintenant l'avenir de son Élève, Robin Putinier. Ce dernier est appelé à reprendre un jour l'entreprise, une évolution que le Maître d'art aimerait accompagner dans les meilleures conditions. François Simon-Fustier souhaite par exemple que son Élève prenne le temps de se former aux différentes responsabilités qui incombent à un chef d'entreprise. La recherche de nouveaux chantiers et de nouvelles perspectives est une autre de ses préoccupations. Avec son Élève, il s'emploie à mieux faire connaître les spécificités de son activité et explore de nouveaux types de chantiers, comme des interventions sur des horloges d'édifice. En 2016 déjà, François Simon-Fustier était sollicité pour restaurer l'horloge Wagner Neveu qui pilote le cadran de la façade du Château de Vaux-le-Vicomte. Cette année encore, l'atelier s'est vu confier la restauration de deux horloges-carillons du Palais Royal de Mafra au Portugal – un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Datant de 1730, elles avaient cessé de sonner depuis plus de trente ans.

Le Maître d'art et l'Élève ont choisi un ambitieux projet comme fil conducteur de la transmission de savoir-faire : fabriquer l'horloge horizontale de Leroy, décrite dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert en utilisant, pour chacune de ses quatre parties, des techniques issues de différentes époques, du XVIII^e au XIX^e siècle. Cette réalisation commune est pensée comme un chef d'œuvre qui serait à la fois représentatif de 300 ans d'histoire des techniques horlogères, mais aussi comme le témoin d'une passation réussie.

Depuis plus de vingt ans, François Simon-Fustier pérennise avec fierté les gestes de l'horlogerie ancienne.



ET SON ÉLÈVE,
**ROBIN
PUTINIER**





**LUC
VERDIER**
LAPIDAIRE PIERRES DE COULEUR
– SERTI MYSTÉRIEUX

Le Serti Mystérieux est une esthétique autant qu'une technique. Breveté dans les années 1930 par Van Cleef & Arpels, ce savoir-faire est devenu l'une des signatures de la Maison. Les créations en Serti Mystérieux se distinguent par l'ajustage des pierres permettant de dissimuler la monture, un ajustage parfait au point que les émeraudes, rubis et saphirs semblent tenir ensemble par enchantement. Savoir-faire et non magie, le Serti Mystérieux est une technique exigeante qui requiert une extrême patience. Si tous les lapidaires en connaissent la prestigieuse réputation, peu la pratiquent et font le choix de se spécialiser. Luc Verdier et Hugues Bret sont de ceux-là.

C'est en 2013, après vingt-cinq ans de métier, que Luc Verdier décide de relever le défi et rejoint les Ateliers Van Cleef & Arpels. L'essence de son métier reste la même – révéler le potentiel de chaque pierre en quête des couleurs les plus intenses – mais il est désormais confronté à des énigmes d'ajustage de la plus haute complexité. Le Maître d'art tient à rappeler que le Serti Mystérieux est avant tout un travail d'équipe, entièrement réalisé à la main. Le lapidaire, lui, effectue la dernière taille, le grand final.

Luc Verdier puise dans son expérience et ses connaissances pour définir son geste, mais il fait surtout confiance à son instinct : « Il faut visualiser la pièce finie dans sa tête avant de commencer, décrit-il. Le ressenti peut changer d'une semaine sur l'autre. Il faut savoir s'arrêter quand ça ne fonctionne pas pour reprendre plus tard et naviguer entre plusieurs pièces ». Si chaque pierre a des caractéristiques propres, chaque lapidaire imprime sa personnalité dans les gemmes qu'il taille et laisse comme une signature.

Au sein des Ateliers Van Cleef & Arpels, Luc Verdier et Hugues Bret interviennent exclusivement sur des pièces uniques et des pierres d'une qualité exceptionnelle. Les responsables de la célèbre Maison savent combien les artisans qualifiés et conquis par la difficulté du métier sont rares, c'est pourquoi ils soutiennent le projet de transmission du Maître d'art et de son Élève. Ces derniers sont eux-mêmes parfaitement conscients des enjeux liés à la pérennité de leur savoir. Pour Luc Verdier, il est urgent de former une nouvelle génération. En tant que Maître d'art, il prend sa mission à cœur : « Aujourd'hui, il est nécessaire de former, de susciter des vocations. Lorsque je parle de mon métier, j'ai l'impression de laisser de bonnes traces. Il est important de montrer que l'on peut avoir confiance dans le savoir-faire français ».



ET SON ÉLÈVE
**HUGUES
BRET**

« Il est important de
montrer que l'on
peut avoir confiance
dans le savoir-faire
français. »

Contacts

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Contact Délégation à l'Information et à la Communication

Service de presse

01 40 15 83 31

service-presse@culture.gouv.fr

Contact Direction Générale de la Création Artistique

Marie-Ange Gonzalez

01 40 15 88 53

marie-ange.gonzalez@culture.gouv.fr

www.culture.gouv.fr

INSTITUT NATIONAL DES MÉTIERS D'ART

Contact Dispositif Maîtres d'art – Élèves

Flore Leclercq

01 55 78 86 00

fleclercq@inma-france.org

www.maitredart.fr

www.institut-metiersdart.org

AGENCE 14 SEPTEMBRE

Stéphanie Morlat

stephaniemorlat@14septembre.com

06 11 35 39 01

Baptiste Lacour

baptistelacour@14septembre.com

01 55 28 38 28



